# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 19 NOVEMBRE 1882.] 56me Année.

Dufour, Bonnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 19 NOVEMBRE 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

| | |
|---|---|
| Un an | $12 00 |
| Six mois | 6 00 |
| Trois mois | 3 00 |
| Un mois | 1 00 |

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

| | |
|---|---|
| Un an (Renferme deux feuilletons) | $2 00 |

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

| | |
|---|---|
| Un an | $2 00 |
| Six mois | 1 50 |
| Quatre mois | 1 00 |
| Trois mois (Renferme deux feuilletons) | 75 |

Vente du jour à 5 sous.

Par Stern & Co., dans leurs salles d'encan, bottes, souliers et brodequins.


## EUROPE.

### LA SITUATION.

Si bien conçues que soient les combinaisons des diplomates les plus en renom, il arrive souvent qu'elles aboutissent aux solutions les plus contraires, les plus imprévues.

Si nous donnons, aujourd'hui, la première place, dans l'exposé de la situation européenne, à M. de Bismarck, c'est qu'il nous paraît bien affaibli ; sa politique, si profonde, si mystérieuse, n'effraie plus personne. Redoutant une guerre qui aurait pu renverser l'édifice de l'unité allemande, la diplomatie du chancelier a été de créer, entre les diverses nations de l'Europe, des conflits d'intérêts qui détournaient l'attention de l'Allemagne.

Il s'est mêlé dans la poursuite de cette œuvre, et tout lui échappe à la fois, même l'Autriche, qui se soucie assez peu de soulever, entr'elle et la Russie, une de ces haines toujours féconde en conflits sanglants. L'Italie aussi lui échappe ; l'Angleterre lui est hostile à cause des idées qu'il a émises dans la question d'Egypte, et une de nos dernières dépêches annonçait qu'il sollicitait l'alliance de la France.

—On se préoccupe, en France, de l'insurrection partielle des ouvriers socialistes, et, quoiqu'il n'y ait aucun danger menaçant, que la répression soit organisée de façon à écraser une émeute à son début, une sorte d'inquiétude règne dans les esprits. On sent que ce soulèvement partiel prévient une organisation plus étendue. Quelques journaux, même de la nuance la moins éclatante, engagent le gouvernement à étudier la valeur des idées de ce nouveau parti, et à s'occuper enfin de la solution des questions qu'il agite, sans cependant désarmer, dans l'intérêt de l'ordre public.

Le ministère présidé par M. Duclerc a-t-il une existence assurée ? On dit que le groupe Gambetta est disposé à ne rien entreprendre contre lui ; qu'il lui accordera même son appui. On a voulu éviter tout sujet de conflit en renvoyant les interpellations, qui peuvent déterminer une chute, après la discussion et l'adoption du budget. Du reste, les préoccupations du pays se portent moins sur les débats des Chambres que sur l'affaire des anarchistes et sur les bombes à dynamite lancée à Riom. On sait que les coupables tombés entre les mains de la police seront jugés devant la cour d'assises séant à Lyon, au centre même d'une population républicaine, il est vrai, mais ennemie du désordre et sans pitié pour ces émeutiers qui, sans raison, troublent l'ordre, et détournent, pour un instant, le gouvernement de la considération des graves intérêts dont il est chargé.

Une partie de la Presse attribue les désordres à la trop grande liberté laissée aux anarchistes d'exprimer les théories les plus sauvages, dans des réunions qui ont lieu journellement et dans lesquelles Mme Louise Michel prêche, à la barbe de la police, le renversement du gouvernement, l'assassinat de tous les bourgeois. M. le président Grévy a dit un mot qui indique avec quel respect il considère le droit de réunion et celui de la parole : "Laisser tout dire, ne rien laisser faire." Ces paroles exactérisent le sage républicain qui préside aux destinées de la France ; mais permettre de tout dire ont provoqué des scènes sanglantes qui ont ému et effrayé le pays. Le moment est venu d'arrêter ce débordement d'excitations malsaines : c'est ce que les journaux sages et modérés engagent le gouvernement à faire.

Cette coupable levée de boucliers aura au ses conséquences fatales sur les dispositions des hommes haut placés par l'éloquence qui, jusqu'à présent et avaient donné leur appui au parti. Effrayés, des actes de la queue de la commune, ils se refusent à la suivre dans la voie condamnée en elle est entrée. M. Clémenceau s'en sépare ouvertement. C'est une adhésion puissante faite au parti de l'ordre et de la légalité.

Les Chambres sont engagées dans la discussion des lois relatives au budget, et aul incident dramatique n'a marqué les premières séances. On ne sait pas encore si l'accord s'est fait entre les différents groupes républicains. On ne pourra pas juger jusqu'à quel point l'entente s'est établie qu'au premier vote sur une question de politique intérieure.

Les journaux de l'Empire allemand se réjouissent, tout en les aggravant, des troubles qui ont éclaté en France. On dit même que, dans la crainte que le mouvement ne franchisse la frontière et se propage en Allemagne, le grand chancelier a donné des ordres pour en fermer l'entrée aux personnes désignées comme faisant partie des comités anarchistes.

—L'état des relations entre la France et l'Angleterre, à propos de l'Egypte, est encore inconnu ; cependant le *Times* de Londres dit que, pour obéir à l'opinion générale de l'Europe, le gouvernement de la reine ne rétablira pas le contrôle à deux, exercé, jusqu'ici, simultanément, par la France et l'Angleterre.

—Au milieu de l'incertitude qui règne sur les rapports des puissances, entr'elles il se produit des déplacements d'influence. L'Allemagne semble isolée, tandis que la France est l'objet des attentions les plus amicales de ses voisins. Nous avons déjà dit que les ambassadeurs d'Italie et de la France avaient repris leurs postes. C'est là un événement d'une gravité que l'Europe a compriss. L'union des races latines s'accomplit peu à peu. L'Espagne, qu'agitent des mouvements intérieurs, a sa place marquée dans cette agglomération formée par d'intérêts communs. Le libéralisme du maréchal Serrano a fait naître des craintes sur le retour de cette période fatale où les pronunciamentos se succédaient sans relâche, apportant, avec eux, la guerre civile. Le gouvernement l'a ainsi interprété, et le maréchal, que le patriotisme seul inspire, a proposé un compromis. La médiation et la sagesse ont succédé aux partis pris, souvent dangereux, des hommes d'Etat. Une disposition moins tenace a succédé à l'immuabilité de certaines opinions. L'entente entre les partis. Le patriotisme s'impose aux ambitions. L'exemple que donnent les hommes d'Etat espagnols sera suivi par ceux de France.

Il n'y a donc aucun symptôme apparent d'une situation extérieure qui fasse craindre pour la paix. L'échauffourée des perturbateurs français éclairera le gouvernement de la république sur les dangers de laisser tout dire, même de prêcher l'assassinat. Il est probable que la punition qui attend les anarchistes produira un effet salutaire.

Après un long assoupissement, la Russie, sous l'influence régénératrice des hommes placés à la tête du ministère, se réveille enfin. Son armée égale celle des nations les plus puissantes. Ses armements prodigieux ont deux objectifs : la Turquie, qui tombe en dissolution, et le pangermanisme, qui prend, dans le nord de l'Europe, un développement menaçant pour le panslavisme. Placé entre la Russie et la France hostiles, M. de Bismarck s'abstient d'intervenir dans des questions où il n'a que faire. L'échec que le ministère anglais a fait subir à sa politique orientale, le fait réfléchir sur l'inconstance de la fortune.

—Nos dernières nouvelles télégraphiques disent qu'à la session des délégations hongroises, le budget a été présenté. L'argument principal sur lequel s'est appuyé le président des comités pour en hâter l'acceptation, c'est qu'il considérait comme inévitable une guerre entre l'Autriche et la Russie ; c'est, peut-être, un argument d'orateur aux abois, car, il y a moins de huit jours, le télégraphe annonçait que l'empereur François-Joseph désirait resserrer les liens d'amitié qui unissent l'empire d'Autriche et celui de Russie.

—L'agitation continue en Irlande. Les lois imposées par le parlement anglais n'ont en jusqu'ici aucun autre succès que celui imposé par la force. Les assassinats sont à l'ordre du jour.

L'hiver semble devoir s'écouler sans amener de ces conflits internationaux, que le canon est chargé de résoudre aux premiers beaux jours du printemps.

### Une exposition universelle de coton en 1884.—Il faut qu'elle ait lieu à la Nouvelle-Orléans.

Nous venons de recevoir de M. F. C. Morehead, président de l'association nationale des planteurs de coton d'Amérique, une circulaire adressée au maire et au Conseil de ville, à la Bourse du Coton, à la Bourse des produits, à toutes les corporations commerciales et, en général, aux citoyens de la Nouvelle-Orléans.

Cette circulaire rappelle que l'Association nationale des planteurs, réunie en Convention, à Little Rock, le 10 octobre dernier, a résolu qu'une grande Exposition universelle du coton aurait lieu en 1884, dans une des grandes villes du Sud, dans celle surtout qui pourrait attirer le plus grand nombre d'étrangers et procurer à cette exposition le plus brillant succès.

C'est dans ce but que le Président de l'Association invite la Nouvelle-Orléans, Galveston, Mobile, Savannah, Charleston, Montgomery, Nashville, Memphis, Louisville, St-Louis, Cincinnati et Baltimore, à concourir pour obtenir le privilège de devenir le siège de cette Exposition.

Nous ne voulons pas aujourd'hui ajouter M. Morehead dans les considérations élevées qui ont motivé le choix de l'année 1884. Une seule chose nous frappe, c'est que le lieu de l'exposition est mis au concours et que la ville qui sera choisie devra verser $500,000. A vrai dire, il nous étonne de voir l'association nationale des planteurs hésiter en pareil cas ; il nous semble que la Nile-Orléans, qui est incontestablement la métropole de la région cotonnière, était naturellement désignée comme le siège de cette Exposition. Mais, puisqu'il en est autrement, puisque consorts il y a, il faut absolument que la Nile-Orléans l'emporte ; il faut nous jeter vaillamment dans la lutte et remporter la victoire. Un échec, en pareille circonstance, serait pour nous une honte.

Il est à espérer que tout notre monde commercial va se mettre en mouvement et ne rien négliger pour que notre ville sorte victorieuse de la lutte. C'est assez, c'est beaucoup trop de nous être laissé distancer, une fois, par une petite ville comme Atlanta. Une revanche nous est nécessaire. Pourquoi ne l'obtiendrions-nous pas ? Il ne nous faut pour cela qu'un peu d'énergie et d'initiative. En sommes-nous dépourvus ? Le sujet est grave, très grave ; il mérite d'être traité sérieusement. Nous y reviendrons plutôt deux fois qu'une.

Nous renvoyons à mardi prochain la suite de notre étude sur les écoles maternelles et les crèches.

M. Tite Marcelin Molinier, professeur distingué, qui a longtemps habité la Louisiane, qu'il aimait et où il a laissé de nombreux amis, d'excellents souvenirs, est mort à Millau, département de l'Aveyron, France.

M. H. BILLARD, (ancienne librairie Hébert) annonce qu'il a reçu les numéros de l'Illustration et du Monde Illustré du 4 nov.

**Musique.**—Nos remerciements à M. P. Werlein, 135 Canal, pour l'envoi de: *Feu de Joie*, morceau de salon, par Sidney Smith ; *Birds in Summer Time*, Schottisch, par Auguste Davis ; *Reviens*, mélodie, par Geo Rupes ; *Our city fairest belle*, par John D. Kelly.

**Steamer Pinchat.**—Le steamer français Pinchat, capitaine Pardo, est parti du Havre le 1r novembre, pour la Nile-Orléans, où il ira directement, avec un plein chargement.

**Maison H. L. Nores.**—Dans le commerce des tissus, il est une maison à la Nile-Orléans qui ne se laisse pas devancer par ses concurrentes. C'est celle précitée. En effet, la maison Nores vient de recevoir et les étalera demain, sur ses comptoirs et ses rayons, des étoffes de saison, des manteaux et des articles de ménage dont la variété seule égale le grand nombre. Entr'autres étoffes, nous citerons au courant de la journée des draps shuddah, des Cachemires de Lupin, des velours, des Soieries, des Satins, des plusches. Pas n'est besoin d'ajouter que tous ces tissus sont de provenance française et se distinguent par leur bonne qualité saisant que par leur haute nouveauté. Les dames dont les emplettes d'hiver ne sont pas terminées, trouveront de leur intérêt à visiter, sans tarder, le magasin de M. Nores.

**MM. Barbier et Thourot.**—Il fallait à M. S Fournier, un des plus habiles horlogers qu'ait possédés la Nile-Orléans des succès aussi dignes de lui et il les a trouvés en MM. Barbier et Thourot, qui sont passés maîtres dans leur art. On ne saurait confier une montre ou une pièce d'horlogerie à des mains plus expérimentées. Ils ont également dans leur beau magasin, 60 Royale, un magnifique assortiment de montres, pendules, bijoux, lunettes, pince-nez, lorgnettes d'opéra, etc. Voir l'annonce.

### L'agence Havas :

Alger, 31 octobre.

De nombreux Marocains se présentent à Sebdou et demandent la permission d'aller travailler dans le Tell. Des autorisations individuelles sont accordées à ceux qui paraissent venir réellement pour travailler. On en a engagé un grand nombre pour les travaux de la voie ferrée du Sénégal.

Il se confirme que les Amyans, campés au Maroc, ont levé à Donis et Darmel 190 chameaux appartenant aux Doumenis.

Une caravane de 1,200 chameaux, que les Ouled-sidi-Cheikh et autres dissidents avaient envoyée au Tafilalet pour y acheter des dattes et des grains aurait été capturée par les Bérabers.

153 tentes des Amyans du cercle de Sebdou, qui avaient émigré au Maroc, viennent de rentrer et ont été dirigées sur leurs tribus respectives.

THEATRE ST-CHARLES.—Ce soir début de la remarquable troupe d'opéra-comique de M. Chas. E Ford. Elle paraîtra dans "*The Merry War*", charmante partition de Johann Strauss, le gracieux compositeur rendu célèbre par tant de valses entraînantes. Son nouvel opéra a continué et mieux accentué encore ses succès, et à Baltimore, pendant la célébration, appelée "Oriole Week" il a fait littéralement fureur. Il faut ajouter aussi que, pour interpréter cette œuvre de maître, M. Ford a engagé une troupe complète, où figurent des sujets distingués comme comédiens, comme chanteurs. De plus un orchestre fort bien composé et une mise en scène et des costumes riches et élégants.

*The Merry War* sera suivi d'*Olivette*, la partition si populaire d'Audran.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Demain, première représentation de la comédie-vaudeville *The Professor*, une étude de mœurs qu'on dit pétillante d'esprit et de fines études de caractères. M. Gillette, lisons-nous dans les journaux du Nord, a joué 150 fois de suite à New York, le rôle du Professeur, et cela avec un succès toujours croissant, et devant des salles régulièrement pleines. Cet ouvrage a fait la fortune du Madison Square Theatre, dont la troupe très distinguée nous est arrivée avec M. Gillette.

GRAND OPERA HOUSE—Nous rappelons à nos lecteurs que le début de Mlle Marion Elmore a lieu ce soir dans *Chispa*, 4 actes et un prologue. Mlle Elmore est une des meilleures soubrettes qui soient aux Etats-Unis.

CIRQUE ET MENAGERIE.—Le Cirque Batchellor et Doris commence aujourd'hui une série de représentations qui auront lieu pendant huit jours. Les curiosités sont sans nombre dans l'ensemble réuni par les deux directeurs, mais la plus surprenante, la plus stupéfiante, la plus... pour les autres épithètes nous vous renvoyons à Mme de Sévigné, est sans contredit Millie Christine, une femme à 2 têtes, 4 bras, 4 jambes, tout cela attaché à un seul tronc. Elle a de plus deux voix bien tranchées, un soprano, un contralto, dont elle se sert si hablement qu'on l'a surnommée *Le Rossignol* à deux têtes. Merveille unique dans le monde. MM. Batchellor et Doris ont en outre des trapézistes, des acrobates, des écuyers, des écuyères de premier ordre, cinq clowns excellents, des chevaux admirablement dressés, et une ménagerie où est représentée la faune de tous les pays.

On verra par une annonce insérée plus loin que M. Défossez demande 16 choristes femmes et 10 hommes.

On nous apprend que Mlle Millie Christine—le phénomène bicéphale, dont nous parlons autrepart—recevra lundi, à 11 heures, à l'hôtel St Charles, les médecins et les sceptiques qui voudront bien lui faire visite.

### LOUISIANE.

Le *Capitolian Advocate* (Baton Rouge) du 16 novembre :

Si nous en croyons les rapports qui nous arrivent de toutes parts, il y a eu une assez forte gelée blanche, ou de la glace même, le 13 courant, dans une grande partie de la Louisiane.

—Dans un article, fort intelligemment écrit, sur les encouragements à donner à l'immigration en Louisiane, le *Capitolian Advocate* demande la convocation, à Baton Rouge, d'une convention d'immigration, qui serait composée de représentants des paroisses East et West Feliciana, East et West Baton Rouge, et des comtés d'Amite de Wilkinson. Il fait appel aux journaux de cette section de l'Etat et les prie de l'aider à réaliser ce projet.

*Le Louisiana Sugar Bowl* (paroisse Thérèse), du 16 novembre :

—Nous apprenons que M. Théophile Harang se prépare à faire fonctionner son *Extracteur* de la fibre de bagasse, à 12 milles au-dessous de Lockport, dans la partie la plus riche de la paroisse Lafourche. La fabrique qu'il élève va bientôt entrer en opération.

—Après une prolongation des chaleurs qui ont été désastreuse pour la canne, si elle n'est été accompagnée de sécheresse, nous avons eu enfin des pluies, dimanche. La température a immédiatement baissé. Lundi, mardi et mercredi, nous avons eu de fortes gelées blanches ; on a même vu de la glace en différents endroits.

On ne pouvait désirer un plus heureux changement de température. D'abord, les fièvres qui affligeaient depuis longtemps de nombreuses localités, vont disparaître immédiatement. Puis l'énergie va redonner chez tous les travail eurs, et le récolte, s'achever rapidement.

En fait, ceux qui travaillaient la cueillette de coton et coupaient la canne étaient épuisées par la chaleur. Ils ne faisaient pas la moitié de l'ouvrage que l'on attendait d'eux. Tout cela est changé aujourd'hui. La canne va mûrir complètement et rendre une quantité double de sucre.

Nous n'avons pas assez d'eau, cela est vrai ; car, malheureusement trop de planteurs comptent uniquement sur la pluie et négligent de se construire des réservoirs, chose si utile en cas d'sécheresse mais il vaut encore mieux être obligé d'aller chercher de l'eau au loin, que d'en être réduit à transporter péniblement la canne à la sucrerie, au milieu d'une boue épaisse et par des chemins impraticables. Rappelons-nous la triste expérience de l'automne de 1880 à 81.

Le *Weekly Capitolian Advocate* (Baton Rouge), du 18 :

Nous avons souvent dit que les terres hautes d'East Baton Rouge étaient les plus fertiles du Sud-Ouest. Nous sommes heureux de constater que nous ne disons que la vérité. En voici la preuve : Sur la plantation de MM. Larguier et Jackson ont récolté trois boucauts de sucre par acre.

Nous avons dans notre bureau des cannes provenant de cette plantation ; elles ont vingt nœuds. Ce remarquable résultat est dû à l'emploi, comme engrais, de la graine de coton et du superphosphate de chaux. Le maïs a produit un résultat aussi heureux. Ces messieurs en cultivent assez pour leurs besoins, depuis deux ans.

Quand on songe que East Baton Rouge a des centaines de mille acres de pareilles terres, très bien boisées, et à l'abri de l'inondation, on peut prédire que cette ville et cette paroisse sont appelées à un grand avenir ; il ne leur faut pour cela que tomber entre des mains industrieuses et énergiques.

Un mot inédit de ce bourru plein de talent qui s'appelait Théodore Barrière.

Un amateur lui envoie une grande machine en cinq actes en lui demandant la faveur d'une collaboration. Au bout d'un mois, sans l'avoir ouvert, Barrière renvoie le manuscrit avec une lettre mentionnant ses regrets de ce que le temps lui manquait pour travailler à un ouvrage qui révélait de si sérieuses qualités dramatiques, etc, etc.

Le cliché de rigueur.

La semaine suivante, l'auteur des *Faux Bonshommes* est accosté sur le boulevard par le même quidam, qui entreprend de le faire revenir sur sa détermination.

—Ah ! mon cher Théodore ! que vous avez eu tort de refuser de travailler à ma pièce.... Rien qu'avec la scène du quatrième acte.... quel succès nous aurions eu !.... Vous savez ? la grande scène entre Gaston et Clotilde....

Alors, Barrière commençant à devenir nerveux :

—A ça, mon cher, est-ce que par hasard vous vous imaginez que je l'ai lue, votre pièce ?

—Comment.... mais vous m'avez écrit qu'elle était remplie de qualités dramatiques....

—Eh bien ! c'est ce qui vous prouve que je ne l'ai pas lue !

Un savant athée termine ainsi la préface d'un ouvrage sur l'histoire naturelle :

—La preuve que notre globe n'a pas été créateur et se trouve livré à des forces aveugles, c'est que les animaux ont des pattes, au lieu de roues qui seraient un moyen de locomotion bien plus rapide, et que l'électricité du ciel s'épuise en vains orages, au lieu de transmettre des dépêches utiles !

## Nouvelles Télégraphiques.

Paris, 14 novembre—La nouvelle publiée dans une dépêche spéciale adressée du Caire au *Figaro*, et d'après laquelle une entente se serait établie entre la France et l'Angleterre au sujet de l'Egypte, est démentie officiellement. Jusqu'à présent le gouvernement français n'a pas accepté les propositions de l'Angleterre en ce qui concerne l'Egypte.

Paris, 14 novembre—Le procès des directeurs de l'Union générale commencera le 5 décembre prochain devant la huitième chambre correctionnelle.

Londres, 14 novembre—Arabi Pacha a écrit au Times une lettre dans laquelle il déclare que la dernière guerre qu'il a soutenue était conforme aux lois divines et humaines, et faite en exécution d'un décret solennel d'un conseil tenu sous la présidence du khédive et de Derviah Pacha. La lettre se termine par une protestation contre la nomination d'étrangers à tous les emplois au détriment des Egyptiens.

Paris, 14 octobre.—Le *Parlement*, en commentant la nouvelle de la réarrestation des réfugiés cubains par les autorités espagnoles, dit : "Cet abus de pouvoir ne contribuera pas à rétablir le prestige gravement compromis de M. Sagasta, le premier ministre d'Espagne, dans les rangs des libéraux." L'Espagne est disposée à traiter les réfugiés cubains comme des criminels politiques et à indemniser leurs familles.

Le Caire, 14 novembre.—La réorganisation de l'armée égyptienne par Baker Pacha est en si bonne voie que déjà 1000 soldats ont été envoyés dans le Soudan.

Alexandrie, 14 novembre.—Suleiman Daoud et Mousa-el-Akad, qui sont accusés de complicité dans l'incendie et le pillage d'Alexandrie, sont arrivés en cette ville venant de Crète et ont été dirigés sur le Caire sous escorte.

Un fonctionnaire du service télégraphique ottoman est arrivé en Egypte, et a demandé au gouvernement la permission d'établir une communication télégraphique entre Constantinople et Hedjaz, par la voie du Soudan.

Berlin, 14 nov—Un meeting de la société berlinoise des ouvriers maçons a été dispersé hier soir par la police en vertu de la loi contre les socialistes.

Mardi, 14 nov—La police a découvert à la gare du chemin de fer du Sud deux caisses contenant des matières explosives.

Pesth, 14 novembre—Une émeute a éclaté hier à Arad où avaient lieu des élections. Les émeutiers ont brisé les fenêtres de l'Hôtel de Ville, et gravement blessé l'officier commandant les troupes envoyées pour réprimer l'émeute. Les soldats ont dispersé les attroupements en chargeant la foule à la baïonnette ; vingt personnes ont été gravement blessées.

Vienne, 14 novembre — Le nommé Horwarth, dans la maison duquel on avait trouvé un Petit Pesth des matières explosives, a été remis en liberté, comme étant l'inventeur de bombes qu'il a offert de vendre au ministère de la guerre.

A Trieste, un tribunal militaire a confirmé la condamnation à la peine de mort prononcée contre Overdank, le fabricant de bombes.

Copenhague, 14 novembre.—D'après les dernières nouvelles, l'épave aperçue récemment au large de la côte de Sibérie n'était pas celle du navire danois d'exploration Dijmphna, comme on l'avait annoncé d'abord, mais bien celle d'un navire marchand abandonné l'an dernier.

### DEMAIN.

Que de significations différentes dans ce mot : demain. A la veille d'un dirage, on se dit *demain* je gagnerai peut être le gros lot. A la veille d'un mariage on se dit avec soupirs : *demain*. A la veille d'une fête on se promet de la joie, du plaisir et le cœur nereux on se dit : *demain*. Le collecteur connaît ce mot et dans son cauchemar il l'entend : *demain*. Le candidat rêve fortune en se disant : élection, demain je serai élu. Il y a aussi les *serrements demain*. L'homme généreux donne à *deux mains*. L'Etoile Rouge ouvre demain. A demain un nouveau local 109 Canal.

La *République Française* du 2 novembre :

Le ministère de l'agriculture et du commerce a commencé en 1881 une conquête séricicole annuelle que continue le ministère spécial de l'agriculture. L'enquête n'est arrivée qu'à sa deuxième année, et le deuxième compte rendu qui vient d'être inséré à l'*Officiel* présente déjà un grand intérêt. Il s'agit, en effet, d'une branche importante de la production nationale, qu'un fléau inattendu avait réduit presque à rien. Les séricicoiteurs découragés abandonnaient aux mûriers les plans de mûriers, qui furent réduits au tiers de leur étendue primitive. Lors de l'enquête sur le tarif général des douanes, M. Bevène, secrétaire de la chambre de commerce de Lyon, déclara qu'à un certain moment l'industrie lyonnaise ne trouvait en France qu'un dixième des soies grèges qui lui étaient nécessaires. En 1872, les graines mises en éclosion étaient pour deux tiers d'origine japonaise, et pour un tiers seulement d'origine nationale.

L'enquête nous montre présentement une toute autre situation. En 1881, les graines mises à éclosion étaient d'origine nationale pour 89 0/0. Cette année, on arrive à 91. Une once de graine de races françaises produit en moyenne 28,000 kilogrammes de soie ; une once de celle du Japon ne donne que 22,000. Il existe 171,000 sériciculteurs, soit 1,000 de plus que l'année dernière. Il reste à obtenir des populations du Midi le repeuplement des cotoeaux par de nouvelles plantations, et toute trace du fléau aura disparu.

Comment arrive-t-on à restituer une si belle fraction de la richesse nationale ? Par la sélection suivant le procédé Pasteur. Dans les villages des contrées sériciocoles, les paysannes manient le microscope et préparent les graines non infectées par la maladie. Les races françaises de vers à soie se reconstituent peu à peu et, par la durée de la sélection, deviendront supérieures à ce qu'elles étaient jadis. Ces faits montrent tout ce que le travail peut espérer de la science. La viticulture française aura peut-être, comme sa sœur la sériciculture, une surprise au moment le plus inattendu, et le phylloxera disparaîtra par des moyens qu'on ne soupçonne pas encore.

Les histoires de chasse qui reparaissent obstinément à la même époque—ainsi le veut le démon de l'actualité—me rappellent un trait décoché naguère dans la salle de billard du feu château de Savigny.

Nazet avait battu la campagne sans étrenner d'un coup de fusil.

—C'est tout ce que vous rapportez ! lui dit le baron de M.....

—On a tout panneauté ! grommela Nazet.

—Vous n'avez rien vu ?

—Si, j'ai rencontré un daim !

—Le daim a pu dire la même chose en rentrant chez lui ! fit judicieusement observer l'interlocuteur.


**De l'éminent W. L. Almon,**
Président du Collége Médical de Halifax, N. S
"Colden's Liquid Beef Tonic" est un médicament sans pareil pour la *fièvre*, l'*indigestion* et la *débilité*; il n'a pas d'égal pour les malades de fièvre. (*N'en prenez pas d'autre* des pharmaciens.)


### DEMANDES.

**CHORISTES.**

ON demande Dix Choristes (hommes) et seize choristes (femmes). S'adresser à l'Opéra français, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, à l'entrée des artistes, rue Toulouse. 19nov—3f

ON demande chez M. CHARLES TROUILLY, 132 rue Canal, six ouvrières en cheveux et impératrices. Un bon salaire est assuré aux ouvrières habiles et connaissant bien le métier. 19 déc—1f

ON demande, un bon Cuisinier. S'adresser chez M. Guébid, No 137 rue du Canal. 19 nov—3 f.

ON demande une nourrice sans enfant au No 217 rue Royale, entre Dauphine et St-Philippe. Très pressé 19nov—3f

ON demande des Ouvriers Cordonniers. S'adresser Maison Favis, 150 rue Royale. 19 nov—1f

ON demande une gouvernante d'enfants, blanche et expérimentée. S'adresser, avec references, coin Lyons. 19nov—1f

A vendre—Une grocerie de détail avec buvette, à bon marché. S'adresser coin Bagatelle et Urquhart. 16nov—1f

MARSTON-LANAUX—Marié, mercredi 15 novembre 1882, par le Rév. F. Rongé, à la résidence de M. G. Lanaux, père de la mariée, M. SAMUEL J. MARSTON, de la Mobile, à Mlle MARIE ODILE LANAUX. 19nov—

Décédé, hier soir, à 7, heures p. m., EMILE CHAVANCE de CHAUVIGNY de FONBLANCHE, âgé de 64 ans, natif de Paris, France. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de son beau-frère, J. Cadillon, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures p. m. Le convoi partira de sa dernière résidence, coin St-Philippe et Bourbon.

De la part de sa veuve.

### NECROLOGIE.

Il y a quelques jours, s'est éteint au milieu de nous, dans la force de l'âge, à 42 ans, alors que s'ouvrait encore devant lui un brillant avenir,

JEAN MARIE ABADIE.

Un excellent et honnête homme, un des meilleurs membres de la colonie française ;

Un de ceux qui représentaient le plus dignement, parmi nous, les populations si industrieuses et si vives du Midi de la France.

Epoux fidèle, commerçant honorable, citoyen utile, patriote dévoué,

Il n'emporte avec lui dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

Il laisse après lui une veuve éplorée, et des amis inconsolables.

19 nov—1f Un ami, E. J. G....

### GRATITUDE.

Pendant plus de seize ans j'étais affligée de surdité. J'ai été pendant bien des années en traitement, mais sans aucun résultat satisfaisant. J'avais perdu tout espoir de guérison lorsque mon mari entendit parler des cures du docteur Durien. J'avais déjà essayé tant de remèdes que je doutais de la possibilité d'être jamais guérie de mon infirmité ; mais mon mari et mes amis insistèrent avec tant de conviction que j'arrivai à la conclusion de tenter encore une épreuve. Et je remercie Dieu d'avoir tenté ; car après un traitement très court, j'étais soulagée et, aujourd'hui, grâce aux soins assidus du docteur Durien je suis radicalement guérie et j'entends parfaitement la plus légère chuchotterie.

C'est par charité pour ceux qui souffrent et par gratitude pour les bons services du Docteur que j'ai cru de mon devoir de faire cette publication, non comme une réclame mais par intérêt pour ceux qui ont le malheur d'être atteints de surdité. Ceux qui voudraient tout en rien juger de ce que j'avance plus haut, peuvent me visiter à ma résidence sur Abattoirs, près des Casernes

19 nov—1f MRS S. BAROUSSE.

### MESSE FUNEBRE.

Une messe sera célébrée vendredi prochain, à 7 heures du matin, en l'église "Notre Dame de Bon Secours", rue Jackson, entre Magazine et Constance, pour le repos de l'âme de SYLVAIN TUJAGUE et de celle d'ADRIENNE TUJAGUE, son épouse. Les amis et connaissances de la famille sont invités à y assister.

De la part de leurs amis et de leurs beaux-frères. 19 nov—1f


DEMAIN, LUNDI

19 nov—1f

Au profit des Sœurs du Bon Pasteur.

UNE magnifique poupée, avec un trousseau complet, a été mise en loterie au bénéfice de l'asile du bon Pasteur. Le tirage aura lieu le jour de Noël. La poupée est exposée dans la vitrine de la maison Heimer, rue 232 Canal. Les jolis petits chapeaux ont été fournis par Mme Geo T Schilling, et les élégantes toilettes par trois des plus célèbres modistes de la Nouvelle Orléans. Prix du billet, 25 cts.

19 nov

Compagnie manufacturière et d'Exportation du Sud, à la Nouvelle-Orléans, Lne.—A une réunion du Conseil de Direction qui a eu lieu ce jour, un dividende de huit pour cent (8 0/0) a été déclaré de profits de la Compagnie, pendant les 6 mois écoulés du 15 novembre 1882, lequel dividende sera payé sur demande aux actionnaires à partir du 1er décembre 1882

GEO H BRAUGHN
Secrétaire et Trésorier.

19nov—3f

H. L. NORES,
DRY GOODS,
905 RUE CANAL,
Entre Bourgogne et Remparts.

Le froid tardif a été cause que toutes les marchandises d'hiver ont été réduites.

Manteaux. Manteaux.

Tous les manteaux pour dames et enfants ont subi une grande réduction.

Les Shoddah cloth annoncés la semaine dernière à 20 cts sont réduits cette semaine à 17 1/2 vs'aut 30 cts.

2 caisses Cachemire fin à seulement 20 cts.

1 caisse Shoddah Cloth à 12 1/2 cts

12 caisses Cachemire noire à 25 cts.

Les meilleurs Cachemire de Lupin pur laine à 50, 75, 85 cts et $1.

Cachemire noir à 12 1/2 et 20 cts.

2 cases Armure double largeur jolie nuance à 17 1/2 cts

Velours noir et couleur à des prix réduits.

Plches, Satins et Soieries à des prix réduits.

Les meilleures Soieries noires, de Tonnes Trullard et autres à 75 cts. $1, $1,25, $1,50, $1,75 et au-dessus.

H. L. NORES,
No. 905 RUE CANAL,
Entre Bourgogne et Remparts.

19 nov—

Nouvelles Etoffes d'Automne.

Comprenant des Soieries, des Satins et des Velours.

Plusches, Etoffes brodées de diverses fabriques, Cachemires noires et en couleur, Debergeze, Vêtements de Flanelle, Mohairs, etc., etc. aussi un vaste assortiment de Bonneterie nouvelle, Dentelles, Cols de dentelle, Collerettes, Fichus, Broderies, Boutons, etc.

—AUSSI—

Manteaux, Costumes, Dolmans, et un choix de Lingerie de dessous de dames et de demoiselles.

Robes d'Enfants et costumes complets, etc.

Nous appelons l'attention spéciale du public sur notre assortiment varié et varié de

TAPIS NOUVEAUX

Comprenant ceux de toutes grandeurs de tous prix. Aussi des Nattes des Nattes, des Stores à fenêtres, Corniches, Rideaux de dentelles, Toiles cirées, Nattes de Chine, et tous articles de demi-saison.

Toutes ces marchandises aux plus bas prix possible.

N. B. Des échantillons sont envoyés sur demande.

B. & W. CRONER,
41 rue du Canal, coin Bourbon.

19 nov—

AUTOMNE ET HIVER DE 1882.

T. C. PORTEOUS,
133 - - rue du Canal - - 133
(Bates Touro.)

Déballe en ce moment les dernières nouveautés consistant en

Soieries et Satins Brochés.

EFFETS OTTOMANS,

ETOFFES POUR ROBES ET COSTUMES,

En Laine française et anglaise.

DENTELLES, GANTS, &c.

29 oct—

Transfert de bureaux.

NOUS avons aujourd'hui transféré nos bureaux au No 10 rue Carondelet.

GIRARDY & MAONY.

19 oct—1 m.

B. TREMOULET,
Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,
Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Portes de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester.
Champagnes de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvres, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable, etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

PITTSBURG
CHARBON. CHARBON.
45
Sous le baril livré à domicile.
DESFORGES, MONTAGNET & Cie,
Rues Gravier et Carondelet.
6août- 4m p p

BARBIER & THOUROT
Successeurs de S. FOURNIER,
Horlogers, Bijoutiers et Opticiens
66 RUE ROYALE 66
Entre Bienville et Conti, N. O.

ONT l'honneur d'annoncer au public qu'ils ont en main un joli choix de Montres en or, argent et nickel ; une grande variété de Bijoux, Pendules, etc ; un assortiment de Lunettes, Pince-nez et Lorgnettes d'opéra.

Les réparations sont toujours comme par le passé, faites avec le plus grand soin.

Le tout pleinement garanti et à des prix exceptionnellement réduits

19 nov—2m . dim mar jeu

Pour Barcelone, directement.

Ligne de steamers Vidal de Barcelone

Le magnifique steamship Espagnol, VIDAL SALA, 1348 tonnes, Capitaine Lasuraga, partira pour Barcelone vers le 2 décembre.

Pour le reste du fret ou passage, s'adresser à S. V. FORNARIS & CO.,
19 nov— 153 rue Commune.

Pour Barcelone directement.

Compagnie Barcelonaise Transatlantique.

Le magnifique steamship espagnol CRIS